

Les conférences d'AGORA

Vendredi 23 mars 2007

Mehdi BELHAJ KACEM :

Nihilisme et démocratie.

[D'après les notes prises par Huguette Déchamp et Serge Tziboulsky]

Introduction

L'objet de l'ouvrage – à paraître – de Mehdi Belhaj Kacem, *L'esprit du nihilisme*, est à la fois :

- de déconstruire, voire de détruire la notion même de nihilisme, telle qu'elle a été élaborée par Nietzsche et par Heidegger
- et de s'interroger sur le nihilisme français des trente dernières années, nihilisme franchouillard, que l'on peut qualifier, de manière provocatrice, de « nihilisme démocratique », afin de se demander si la démocratie est intrinsèquement nihiliste, ou si elle implique un certain nihilisme.

I. Heidegger, Nietzsche et le nihilisme.

1- une citation de Heidegger :

« Le bolchevisme est originairement de l'Ouest ; c'est une possibilité européenne : l'émergence des masses, l'industrie, la technique, l'extinction du christianisme ; mais pour autant que la domination de la raison comme mise à égalité de tous n'est que la conséquence du christianisme et que celui-ci est fondamentalement d'origine juive (cf la pensée de Nietzsche sur la révolte des esclaves relative à la morale), le bolchevisme est de fait juif ; mais alors le christianisme est aussi fondamentalement bolcheviste ! Et quelle sont les décisions qui deviennent nécessaires à partir de là ? »

Ce texte stupéfiant est extrait des *Beiträge zur Philosophie (Contributions à la philosophie)*, brouillon d'un ouvrage non encore traduit en français et datant vraisemblablement des années 1936-1938, donc d'après l'adhésion de Heidegger au nazisme. Cet ouvrage, présenté par les ayants droit de Heidegger comme son second grand livre après *Etre et temps*, est paru en 1989 seulement, dans l'édition dite « intégrale », pour le centenaire de la naissance de Heidegger.

Dans ce texte il est fait référence à « la pensée de Nietzsche sur la révolte des esclaves relative à la morale ». D'où notre question à propos de Nietzsche : était-il fasciste ou non ? A-t-il ou non, fût-ce à son corps défendant, influencé le nazisme ?

2- Nietzsche et la généalogie du nihilisme.

Le terme de « nihilisme » apparaît dans un roman de Tourgueniev, en relation avec les idées de socialisme et de mort de Dieu. Mais dès la fin du 18^{ème} siècle, **Jacobi**, un contemporain croyant de Kant, est le premier à parler de nihilisme, scandalisé par la philosophie de Kant, qui remplace, selon lui, Dieu par le vide.

Mais le « Christ du nihilisme », c'est Nietzsche, qui voit dans le monothéisme le début du nihilisme, thèse reprise par Heidegger avec une grande profondeur. Opération très nouvelle dans l'histoire de la pensée et de la philosophie, Nietzsche introduit l'anti-universalisme, l'antiprogressisme et l'antihumanisme. Dès lors le problème central du 20^{ème} siècle sera de savoir comment faire une politique antihumaniste (l'antihumanisme affirmant la fin de l'homme comme être moralement supérieur). Tous les grands philosophes du 20^{ème} siècle ont pensé la fin de l'humanisme ; or toute la politique s'est fondée au nom d'un archihumanisme.

Nietzsche était-il antisémite ? Il admire le peuple juif, mais emploie un vocabulaire antisémite à propos du christianisme : il qualifie, par exemple, Saint Paul de « *rabbin machiavélique* » et parle à son propos d' « *insolence rabbinique* » et de « *mégalo manie typiquement juive* ». Dans la généalogie nietzschéenne, le nihilisme remonterait au monothéisme. Selon Nietzsche le judaïsme, c'est la pensée des esclaves. Et c'est quand il voit le monothéisme juif gagner les classes dirigeantes avec le christianisme (synthèse de la philosophie grecque et du judaïsme) que Nietzsche devient antisémite.

3- Heidegger et le nihilisme comme destin de l'Occident.

Heidegger reprend et approfondit les thèses de Nietzsche en faisant du nihilisme un destin historique inéluctable, qui commence avec le monothéisme et le platonisme. Toute l'histoire de la pensée occidentale serait donc l'histoire du nihilisme, jusqu'à ce que le fascisme et le nazisme remplacent l'universalisme abstrait du monothéisme, des Lumières, du socialisme et du bolchevisme par le socialisme national de la terre, de la souche et du Dasein (l'Etre-là).

Selon Heidegger le judaïsme, le christianisme et la Révolution française ne sont pas des événements. Les deux seuls commencements, les deux seuls événements sont le commencement grec et le commencement allemand, le surgissement des peuples grec et allemand. Heidegger voit d'ailleurs en Hölderlin l'Homère allemand et en Hitler, le Solon allemand. Jusqu'à ce que la Nuit de cristal et ses suites n'insinuent un doute dans sa pensée.

II. Le nihilisme « démocratique » contemporain.

Aujourd'hui le nihilisme prend le visage franchouillard du « nihilisme démocratique », caractérisé par la méritocratie et l'hostilité à l'égalitarisme, passion « totalitaire ». En Allemagne, depuis Nietzsche et les années 30 on observe une hostilité à la Révolution française, au socialisme et à Rousseau. L'antiégalitarisme, qui prétend que le nihilisme, c'est l'égalitarisme, est devenu consensuel dans les médias. Par exemple, dans un entretien avec Michel Onfray paru dans *Philosophie magazine* de mars 2007, Nicolas Sarkozy soutient une énormité que son interlocuteur ne relève pas : la pédophilie et le suicide de 1300 adolescents par ans seraient génétiques ; de cette idée à l'eugénisme, il n'y a qu'un pas...

Ce qu'on peut appeler nihilisme démocratique, c'est cette métaphysique faible (le « *pensiero debole* » de Vattimo, par exemple) selon laquelle, sous prétexte de démocratie, nous serions condamnés à la modestie, à la petitesse et à la médiocrité. D'où, notamment, une philosophie très vite écrite et très vite lue qui, à l'instar de **Bernard-Henri Lévy** et des « nouveaux philosophes de la fin des années 70, condamne les crimes d'Etat nazis et communistes, semblant oublier que, depuis 50 ans, les plus grands criminels d'Etat ce sont les Etats-Unis. De même le grand message d'**André Glucksmann**, c'est de dire : « *la démocratie, c'est le moins pire* », - au nom de quoi il soutient George W. Bush dans sa guerre en Irak.

. Contre ce « nihilisme démocratique » **Alain Badiou** soutient, sans romantisme, un athéisme et un égalitarisme absolus : il n'y a pas de supériorité génétique d'un homme sur un autre homme ; la seule véritable méritocratie repose sur l'idée qu'il n'y a pas de raison que nous ne fassions pas tout ce que nous sommes capables de faire.

Conclusion

Il faut donc, à la fois et paradoxalement, déconstruire le concept de nihilisme et lutter contre le retour nihiliste de l'anti-égalitarisme.

1- déconstruire le concept de nihilisme :

En effet, ce n'est pas parce que Dieu est mort qu'il faut pleurnicher (**Michel Houellebecq** est le romancier qui expose le mieux le nihilisme franchouillard des 30 dernières années) ou en appeler à un absolu littéraire et à un nouveau romantisme (n'oublions pas que le romantisme allemand a abouti au nazisme...). La mort de Dieu n'est pas un événement en soi, sauf quand elle devient une bonne nouvelle : Nietzsche est le Christ de la mort de Dieu, mais sa philosophie est une métaphysique des forces finies (cf le thème de l'Eternel retour).

2- dénoncer le retour de l'anti-égalitarisme et pratiquer une philosophie exigeante :

Aujourd'hui se recompose une philosophie anti-égalitaire, mixte entre l'ombre des grands crimes d'Etat et le retour en douce de thèmes extrême-droitiers et fascistes.

Contre un consensus démocratique mou et un humanisme qui cautionne G.W. Bush, il faut soutenir une philosophie égalitaire et exigeante.

Contre l'enfermement médiatique dans un présent perpétuel, qui nous rend incapables de comprendre le présent, il faut prendre le temps de travailler et de philosopher. Tout le monde peut avoir une idée, mais pour penser le concept d'idée, **Platon**, par exemple, a construit un édifice très sophistiqué. A l'opposé d'une philosophie de télévision simplifiée et anti-intellectualiste, il faut pratiquer la philosophie comme un patient travail artisanal et ingrat de formation de concepts sophistiqués, qui finiront, avec le temps, par être compris de tous et tomberont dans le domaine public.

Discussion

1- Vous critiquez l'humanisme, mais lequel ? Etre humaniste, c'est respecter la dignité humaine et favoriser la raison chez l'homme.

Oui. Mais ce que je critique c'est l'humanisme, plutôt nihiliste, qui prétend, par exemple, qu'être hostile à la politique américaine actuelle, c'est être fasciste...L'humanisme philosophique est devenu intenable : la raison est, certes, le propre de l'homme, mais la torture aussi et c'est même parce qu'il est doué de raison que l'homme est le plus cruel des animaux. C'est par les actes qu'on est humaniste ou qu'on ne l'est pas (cf **Lucie Aubrac** : « *la résistance se conjugue au présent.* »).

2- La démocratie est-elle nihiliste de la même façon que l'humanisme ? La démocratie implique-t-elle le nihilisme ?

En réalité il n'y a pas de nihilisme. Et si le nihilisme, c'est Platon, le christianisme, le socialisme, Marx et Freud, alors vive le nihilisme ! Mais si le nihilisme, c'est la démocratie, alors non. Il n'y a pas de substance nationale, ni d'identité nationale substantielle. L'identité d'une nation est fondée sur des événements : par exemple la Révolution pour la France. Et toute la question est de savoir comment être fidèles à cet événement-là. La différence entre la France et l'Allemagne, a bien été perçue au 19^{ème} siècle par **Ludwig Feuerbach** (qui soutenait que Dieu était le vide dans lequel se reflétait l'histoire de l'humanité), quand il déclarait que les Allemands sont contemporains du présent de l'histoire de la philosophie sans être contemporains des Français dans l'histoire. Kant, le jeune Hegel, Hölderlin, Marx se sont passionnés pour la Révolution française, non sans une certaine jalousie envers l'expérimentation politique de la France. Heidegger et les nazis soutiendront que les Allemands ont un destin différent des Français, en court-circuitant la Révolution française et en prétendant que les Allemands ont leur propre commencement. Quant à l'extrême droite postnazie (cf la Nouvelle Droite d'Alain de Benoist), elle prônera un retour au paganisme.

3- La démocratie, c'est, étymologiquement, le pouvoir du peuple et la république, c'est la perfection de la démocratie. Montesquieu soutenait que le principe de la démocratie, c'était la vertu, c'est-à-dire le respect des lois et l'amour de la patrie. Et le président Kennedy disait : « ne demandez pas à votre pays ce qu'il peut faire pour vous, mais demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays [c'est-à-dire dans l'intérêt public] ».

Tout à fait d'accord.

4- Que proposez-vous ? Quel message adresseriez-vous à la jeunesse ?

Je n'ai pas à dire aux gens ce qu'ils doivent faire. Mon discours n'est peut-être pas aussi universel que je le prétends, mais il se veut prudent. Quand une idée tient elle fait son chemin, sans qu'on sache à l'avance quand et par qui elle sera comprise : par exemple *L'Etre et l'événement* de **Badiou**, que, pour l'instant, très peu de gens ont lu jusqu'au bout, fera son chemin. La difficulté est de trouver un équilibre entre l'action immédiate et le temps. En tout cas rien ne sert de vulgariser une philosophie, surtout si elle ne repose pas sur quelque chose de solidement construit.

5- L'humanisme se dégrade, mais votre message n'est pas forcément universel.

Aujourd'hui l'antihumanisme et l'antiprogressisme sont à la mode. Or je suis un universaliste absolu. Mais il s'agit aussi de recueillir l'héritage de la grande philosophie du 20^{ème} siècle, c'est-à-dire d'accepter que l'humanisme soit mort, car telle est la condition nécessaire d'une nouvelle éthique. Et aux antiprogressistes je rétorque qu'il y a eu aussi des progrès au 20^{ème} siècle (notamment dans la condition des femmes). Une grande tâche serait de réhabiliter un progressisme pour demain, tâche pour laquelle les bonnes intentions à la Onfray ne sauraient suffire...

6- Comment pouvez-vous à la fois déconstruire le nihilisme et diagnostiquer un nouveau nihilisme ?

Même si Badiou prétend que ma génération [note du rédacteur : MBK est né en 1973] a été nourrie au nihilisme, je soutiens qu'il n'y a pas de nihilisme, mais simplement des gens qui font quelque chose et d'autres, non. Plutôt que de périodes nihilistes, il vaudrait mieux parler de périodes faibles : la nôtre, par exemple. L'idéologie des trente dernières années est, en fait, minimaliste : elle récusé notre droit à l'absolu, nous enjoint à la petitesse et à la « modestie » et présente une version délayée de l'anti-égalitarisme.

7- Quelle serait une vision non nihiliste de la démocratie ?

Par exemple l'instauration de la proportionnelle intégrale, sans laquelle voter n'a guère de sens. Le principe de la démocratie, c'est la volonté générale de **Rousseau**. Or aujourd'hui, c'est la forme de la démocratie qui est malade. Il y a deux siècles le Parlement était la meilleure manière de représenter le peuple, le représentant ressemblant au représenté. Mais aujourd'hui les représentants ne représentent plus, socialement, qu'eux-mêmes. S'il y a un génie français, il consiste à inventer des formes de démocratie.

8- Vous considérez le système comme tellement insupportable que vous préférez vous retirer sur l'Aventin et attendre que vos idées fassent leur chemin : n'est-ce pas trop facile ?

J'espère que mes idées produiront un déclic, mais je préfère garder mes distances par rapport aux médias. Certains intellectuels ont une grande facilité pour passer à la télévision : pour une description des résultats, voyez les romans de Houellebecq...

9- Puisque nous ne sommes pas tous égaux en fait, l'égalitarisme peut-il aller au-delà de la reconnaissance de l'égalité des droits ?

La véritable aristocratie, c'est l'égalitarisme. Il ne consiste pas à affirmer l'égalité comme un **fait**, mais à la postuler comme un **principe**. Or en observant ce qu'il produit dans la pensée, dans l'action et dans l'art, on constate qu'il est un principe historiquement plus fort que l'antiégalitarisme : le christianisme a donné des œuvres monumentales et a fait vivre l'humanité très longtemps. Certes on n'atteindra jamais l'égalité absolue de tous (heureusement, d'ailleurs), mais il faut utiliser l'égalité comme principe absolu et comme aiguillon.

10- Le nihilisme est-il un concept utilisable ? Prétendre que l'avenir appartient à ceux qui sauront lire Badiou, n'est-ce pas de l'élitisme ? La théorie des machines désirantes de Deleuze est-elle une forme de nihilisme ?

D'une certaine manière le concept de nihilisme est efficient puisque Nietzsche et Heidegger y ont rangé beaucoup de gens, et les nazis aussi, avant de les exterminer... Ce concept est, en réalité, le scandale de la philosophie.

En ce qui concerne la théorie du désir je préfère le **Deleuze** du masochisme (cf *Présentation de Sacher-Masoch*) à celui de la schizophrénie et des machines désirantes (cf *L'Anti-Œdipe*). La schizoanalyse de Deleuze reste une branche de la psychanalyse. En effet la psychanalyse condamne le désir au manque au nom du réel de la jouissance phallique, ceci aussi bien chez les hommes que chez les femmes. L'identité de ce manque, c'est le réel de la castration comme rançon de la jouissance. Et Lacan traduit la « pulsion de Mort » de Freud en termes de « masochisme primordial de la jouissance ». Or, à la malédiction que, selon lui, la psychanalyse jetterait sur le désir Deleuze oppose...le masochisme, qui plus est : masculin. Pour Deleuze la discipline masochiste (masculine) est l'art de la suspension de la jouissance dans le phantasme.

[Pour de plus amples développements sur ce thème : cf l'ouvrage de Mehdi Belhaj Kacem : *L'Affect* (Tristram, 2004)]

11- Le désir machinique n'est, ni sans manque, ni asexué : au contraire il fait fonctionner les organes sexuels et mentaux. Quant au nihilisme il serait plutôt l'idéologie de l'homme se croyant homme ; or dire : « tu te crois homme, mais tu es machine », n'est-ce pas le contraire du nihilisme ? Et le nihilisme, ne serait-ce pas plutôt la métaphysique ?

C'est du moins la position de Heidegger. Mais, encore une fois, le nihilisme est un faux concept. Le diagnostic heideggérien de la fin de la métaphysique et de son dépassement est lui-même dépassé : c'est encore une thèse métaphysique, appuyée sur une doctrine intenable de la **finitude** (par exemple la thèse de l'*homo sacer* de **Giorgio Agamben** aboutit à faire d'Auschwitz le paradigme dominant de l'Occident moderne!..cf G. Agamben, *Moyens sans fins* [Rivages poche, 2002]). Or, comme l'a montré Badiou en s'appuyant sur Cantor, le monde est intrinsèquement **infini**. (Cantor inventa le premier nombre mathématique infini, fondant ainsi une métaphysique qui faisait voir l'athéisme ; mais Cantor était croyant et sa démonstration mathématique de l'inexistence de Dieu l'a fait sombrer dans la folie...)
